

trop tard. Ils tentèrent de vider l'eau amassée dans le ventre de la jonque : les pompes ne purent plus fonctionner. La peur saisit alors ces bandits à la gorge, et tous, Malais, Portugais et Chinois, cherchèrent avidement une terre à l'horizon, dussent-ils y être pendus comme pirates en y posant le pied. Pendant ce temps-là, que faisais-je moi ? Je continuais de motter à l'abri de l'invasion de l'eau mes bonnes armes de chasse, mes filets, et les nombreux engins avec lesquels j'avais quitté Macao, dans l'espoir de remonter ma ménagerie. Au fond, à quoi bon tous ces soins ? Étais-je destiné à sortir de la position critique où j'étais ?

Le vingt-huitième jour de navigation, nous n'eûmes plus d'autre ressource que celle de nous livrer corps et de biens à la discrétion de la tempête. Maître Ming-Ming abandonna la jonque à elle-même. Je ne crois pas, quoique j'aie assisté à bien des ouragans sur les côtes du Japon, pendant que je voyageais avec mon père, que jamais le ciel et les eaux aient été plus effroyablement remués. La vieille jonque bondissait sur la lame comme une balle élastique sur le parquet.

A continuer.

# "LE CRAPAUD"

Montréal, 14 Septembre 1878.

## AVIS.

A partir de la semaine prochaine, "Le Crapaud" paraîtra le Jeudi de chaque semaine.

50 garçons sont demandés pour la vente de ce journal:

Côte St. Lambert, 31

## A NOS LECTEURS

Le "Crapaud" est paru la semaine dernière dans des conditions tout à fait anormales. L'administration ayant acheté une petite imprimerie pour faire composer le journal dans ses bureaux, n'a pas eu assez de temps pour faire distribuer, dans leurs casses respectives, tous les caractères qui se trouvaient mélangés. De sorte que, des fautes nombreuses ont émaillé le No 14, et le public a cru lire, pendant un instant, un journal de Yokama. Nous sollicitons humblement notre pardon pour le scandale involontaire que nous avons produit en jurant, mais un peu tard, que nous ne le ferons plus.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec plaisir le retour de monsieur Maire, ex-collaborateur à différents journaux de

Montréal. Le but de son voyage est complètement atteint, car sa santé est parfaitement rétablie. Ses nombreux amis seront heureux de lui serrer la main.



Allons, mon p'tit Gugusse, du nerf ? un bon coup de grosse caisse ?

Nous avons de la besogne cette semaine. Nos meilleurs tableaux sont pour la fin.

Attention, messieurs, on commence. Tire la ficelle Gugusse.

## IBERVILLE.

No. 17 — Découvrez-vous devant le grand, le sublime. Illustre Charles Thibault, candidat conservateur à Ibergville. De quoi ? vous ne voyez que des pieds sur le théâtre ? attendez, une fois ces petits steam-boats dans la coulisse vous verrez le personnage, là, le voici. Rien n'y manque. Il salue, il sourit, on croirait qu'il va mordre, mais non, il n'est pas méchant, il veut tout simplement faire un petit discours parsemé de phrases latines qu'il place avec tant d'à-propos. Il vous parlera aussi du déluge, du rocher miraculeux de Moïse, de Judith et d'Holopherne, du serpent d'airain et de la victoire de David sur Goliath, de l'âne de Balaham, de lui, mais il n'aura garde de toucher à la politique ; ce n'est qu'un accessoire. Cependant il vous dira quelques mots touchant la protection.

Ne lui demandez pas de vous expliquer ce que veut dire ce mot ; vous l'embarasseriez bien.

Si les hommes qui ont fait du bruit, si les hommes célèbres entre tous peuvent aspirer au parlement fédéral, à coup sûr monsieur Thibault est certain de son élection.

Son dernier voyage dans la lune et le discours qu'il a prononcé à St. Aimé quelques jours après son arrivée ont pour toujours assis sa réputation.

Gloire donc à l'illustre Charles Thibault.

A propos, il est tellement certain d'être élu, qu'il vient de traiter avec le propriétaire du cirque Cole, pour acheter la peau d'un de ses éléphants pour se faire faire une nouvelle paire de chaussures. De plus il vient de choisir sa place à la cham-

bro d'Ottawa en se réservant un autre siège en face de lui afin que ses pieds ne gênent pas son vis-à-vis. Cette prévoyance est des plus délicates et lui assure, dit-on, quelques voix de plus dans le comté, où il se présente.

No. 18 — Je vous présente un autre cultivateur, monsieur Béchard, adversaire du précédent. Que dire de lui. C'est un agriculteur intelligent et puis..... et puis..... c'est tout.

## SOREL.

No. 19 — Voici monsieur le Rédacteur Propriétaire de la "Gazette de Sorel."

D'après le "Charivari" il a eu un parrain généreux, il se nomme George-Isaac Abraham-Nicéphore-Epominondas Barthe, ouf..... Ex-conservateur, rallié au gouvernement MacKenzie et ne craignant qu'un coup de Massue.

No. 20 — Le coup que veut parer M. Barthe. M. Massue candidat conservateur protectionniste, riche propriétaire, agronome distingué, etc... etc... Homme politique ?... ?... ?... ?

## VERCHÈRES.

No. 21 — J'éprouve un certain charme à vous présenter M. Ducharme, en est-ce pour vous du charme ? Je l'ignore. Dans tous les cas je vous le présente tel qu'il est : conservateur, protecteur, cultivateur et agriculteur : Serait bien aise d'être élu. Pas dégoûté, n'est-ce pas ?

No. 22 — Malgré le coup de balai de McKenzie le candidat libéral de Verchère est toujours M. Geoffrion. Voilà ce qui s'appelle du dévouement poussé au sublime. Aurait bien du charme à voir l'autre envincé. Je le crois.

## ROUVILLE.

No. 23 — Je vous présente M. Cheval, ex-disciple de St. Crépin actuellement négociant. On a déjà abusé du gigot de cheval, aussi nous nous en priverons. Nous attendrons tout simplement que ce nouveau cheval, soit attelé au char de l'État afin de le juger. Nous souhaitons qu'il s'abstienne de prendre le mors aux dents.

No. 24 — Do mouton voici la meilleure partie. M. Gigault notaire et candidat conservateur, Adversaire du No. 23. Dans cette élection ce n'est qu'une affaire de goût. Préférence entre le Gigot et le cheval.

## UN NOBLE CŒUR.

Un membre de la "SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX" va offrir à la corporation de Montréal des milliers d'étuis pour queues de rats et de souris. Ces intéressants animaux souffrent beaucoup de leur queue, qui traîne sur le pavé froid pendant la saison d'hiver.  
— C'quo

## Télégraphie.

Brasou à Gugusse. — Toi diras moi quelle différence il y a entre sir George Cartier et le vendredi saint ?

Gugusse à Brasou. — Jette ma langué aux bleus.

Brasou à Gugusse. — Et bien ! c'est que sir George était un "potit vionx" et le vendredi saint est un "grand jeûno."

Gugusse à Brasou. — Crapaud !!!

## TROUVÉ

Dans un char urbain ; un porte-monnaie, et deux corsets ; le porte-monnaie est plein mais les corsets sont vides.

Nous apprenons que nos meilleurs amateurs de Montréal préparent le magnifique drame LES TROIS MOUSQUETAIRES, et qu'ils se proposent de donner deux représentations, dans la première semaine d'Octobre, au bénéfice de M. et Mme Naugard, Artistes dramatiques si avantageusement connus du public Montréalais.

Discours prononcé mardi dernier au marché du village St. Jean-Baptiste, par Oct. Villeneuve, Ecrivain du lieu

## Messieurs,

Quoique je ne sois pas appelé à prendre la parole, il est de mon devoir de le faire ; comme maire du Village St. Jean-Baptiste, je dois vous donner les conseils d'un bon père, afin de vous aider à sortir de la crise, qui sévit avec tant de rigueur par tout le pays et surtout dans le Village St. Jean-Baptiste.

Messieurs, vous savez que le maire d'une ville est le père des citoyens, ainsi donc comme votre maire je suis aussi votre père et par là PÈRE ET MÈRE.

Eh bien ! messieurs, comme tel je dois vous parler sincèrement et du fond de mon cœur double de père et mère, le seul moyen de sauver le pays, messieurs et surtout le Village St. Jean-Baptiste, c'est la "Protection ! !"

Sans la protection pas de salut, prenez ma parole, j'en suis bon pour ! et je dis que ceux qui ne veulent pas de la protection, sont des imbéciles, et malheureusement c'est le plus grand nombre ici. Ah ! il faut que vous soyez bien pauvres en candidats, pour avoir accepté ce p'tit morpion de David, après avoir été refusé par Picotte.

Quand je dis, petit morpion de David, messieurs, je vous entends murmurer, eh bien murmurez tant que vous voudrez !...